

En 1910, les Prêtres du Sacré-Cœur sont déjà nombreux en Allemagne et le Père Dehon se tourne vers eux pour démarquer une présence au Cameroun. Le 30 novembre 1912 les premiers religieux débarquent à Douala. Le 15 octobre 1884, le gouvernement allemand avait déclaré le Cameroun colonie allemande.

Ils arrivent à Kumbo à pied à 250 km de Douala. Le 1^{er} janvier 1913, un premier vendredi du mois, ils célèbrent une messe qui marque le début de l'activité missionnaire. Ils forment un groupe de 17 religieux dont des frères, auxquels s'adjoignent 5 sœurs religieuses. Ils ont la bienveillance du chef de Kumbo. Les pères tentent une percée vers Foumban.

En août 1914 éclate la première guerre mondiale. Les religieux sont mobilisés, certains sont détenus à Fernando Po (devenu Malabo après l'indépendance), les missions sont fermées. Il y a encore peu de chrétiens et de catéchumènes, cependant c'est une future élite qui va se raffermir. En 1919 les Pères du Sacré Cœur allemands sont évacués en Espagne : ce sera la naissance de la province espagnole des Pères du Sacré-Cœur. Les baptisés camerounais de Fernando Po retournent à Kumbo.

Les pères français scj arrivent au Cameroun le 28 juin 1920. De cette équipe un luxembourgeois, le père Bintener, assure le lien entre la période



Église du Centenaire et bateau évoquant l'arrivée des religieux dehonien

allemande et la période française. Ils montent en train et à pied jusqu'à Foumban. Le sultan Njoya les reçoit favorablement.

Ils font un tour à Kumbo, puis atteignent Banyo le 29 octobre 1920. Une persécution de 5 mois à Kumbo fait souffrir la population chrétienne. S'y ajoutent la variole, les incendies, les maladies.

En 1923, les pères de Mill-Hill gardent la partie anglophone et les scj prennent la partie francophone : les pays Mbo, Bamiléké et Bamoun. Jusqu'en 1930, les pères voyagent beaucoup, les trajets durent de 2 à 4 semaines, la première voiture arrivera en 1929. En 1930, Mgr Bouque remplace Mgr Plissonneau.

En 1932, Rome élargit la préfecture apostolique de Foumban en y ajoutant tout le Nord-Cameroun, l'étendant ainsi jusqu'au lac Tchad.

En 1941, les religieux arrêtent leur ministère dans le Nord-Cameroun et se concentrent sur l'Ouest.

La 2^e guerre mondiale est une épreuve. Des pères sont mobilisés. Mais pas les pères belges et luxembourgeois. On ouvre un petit séminaire. En 1945 arrivent de renforts : 12 pères dont 5 hollandais. De 1947 à 1959, c'est la période vécue comme celle de l'épanouissement. Les oblats et les jésuites prennent en charge le Nord-Cameroun et le Tchad.

On commence à faire la distinction entre les biens ecclésiastiques et les biens religieux.

En 1947 on comptait 50 religieux scj et les premières religieuses africaines faisaient leur profession.

Le supérieur général scj nomme le premier supérieur régional en 1948. Au cours de cette même année, trois prêtres camerounais sont ordonnés, des Frères des écoles chrétiennes arrivent. En 1948 a lieu également le 1^{er} synode du vicariat.

En juillet 1952 la première maison religieuse est construite à Bangangté. L'abbé Noddings fonde en 1953 l'Action catholique spécialisée. Originaire de Lille, c'est à partir de cette ville que sont créés par le docteur Aujoulat les hôpitaux catholiques «Ad Lucem» au Cameroun.

En 1956 la maison religieuse régionale de Bangangté est transférée à N'doungué, et y naissent la JOC, avec le père Clément Hecquet, l'ACE avec le père François Siou, d'autres structures conduites par d'autres Pères réunissent les jeunes pour réfléchir sur leur vie, le mariage...

Les troubles de la rébellion dans la région perturbent cet élan.

1956 marque également le début de la dynamique aboutissant à une Eglise camerounaise autonome et à un Cameroun indépendant.

Cependant, de juillet 1959 à septembre 1960, la région connaît 14 mois d'agitation, avec ses souffrances et ses martyrs.

Le Cameroun devient un état indépendant le 1^{er} janvier 1960. A la suite du Concile, ouvert en 1962, la région verra, en 1964 la consécration du premier évêque local : Mgr Ndongmo. Depuis cette date, les religieux scj européens sont au service de l'Eglise camerounaise.

Le père André Conrath, actuellement maître des novices à Clairefontaine, a été plusieurs années supérieur provincial SCJ du Cameroun. Après son retour en Europe, il a été remplacé par le père Léopold Mfouakouet, puis après la nomination de celui-ci à Rome, par le père Jean-Marie Signié qui dirige aujourd'hui la province.

D'après Goustan le Bayon «les Prêtres du Sacré-Coeur et la naissance de l'Eglise au Cameroun»

Bafoussam – Cameroun

JED : Jeunesse en difficulté ...

jeunesse en devenir.

Il y a un peu plus de 100 ans que les premiers prêtres du Sacré-Coeur sont arrivés au Cameroun, envoyés par le Père Dehon : allemands, français, luxembourgeois, néerlandais. Leur mission : évangéliser, et accompagner le développement des populations en privilégiant les plus pauvres et en priorité les enfants. Depuis, la semence a levé et la moisson est abondante. La province SCJ camerounaise compte aujourd'hui plus de 100 religieux, en très large majorité camerounais.

Une «fête du centenaire» a été célébrée fin 2013, à l'occasion de la consécration de la nouvelle église de la paroisse du Sacré-Coeur au quartier Ndiandam de Bafoussam, dans l'Ouest-Cameroun. Y ont participé de nombreux évêques, prêtres, religieux et religieuses, autorités et amis. Invités par le père Léopold Mfouakouet, à cette date, supérieur provincial SCJ du Cameroun, désormais conseiller général de la congrégation SCJ à Rome. A noter la présence du père Heiner Wilmer, actuel supérieur général SCJ (H+M n° 1/2015) et du père Jean-Jacques Flammang, supérieur provincial pour l'Europe francophone.

La nouvelle église n'a pas été la seule à être à l'honneur.

En effet, à proximité de cette église et du majestueux «arbre des palabres» pluri centenaire, a été également bénie la nouvelle construction «Jonas» d'une œuvre créée en 1991 au Mont Saint-Jean.

Dans la droite ligne de la volonté du Père Léon Dehon, fondateur de la congrégation, cette œuvre travaille à la réinsertion, à la formation, et au développement de jeunes défavorisés : chômeurs, pauvres, exclus du système scolaire, enfants de la rue, handicapés ...

La JED



Entrée de la JED au pied du Mont Saint-Jean

C'est en 1984 que le Père Provincial SCJ au Cameroun m'a affecté dans le diocèse de Bafoussam dans une nouvelle communauté dont la maison était encore en fondations.

L'Evêque du lieu, Mgr André Wouking me donne comme mission : travailler comme vicaire à la cathédrale de Bafoussam et aumônier de la jeunesse non scolarisée de la ville. Je parcours les nombreuses communautés de la paroisse pendant que



Container maritime, servant de salle de cours

le curé, l'abbé Jacques Tadjoua s'active au centre, les kilomètres parcourus permettent une proximité avec les communautés de village. En ville nous mettons en place une équipe JOC composée de jeunes travailleurs et chômeurs. Avec le temps il y aura 4 équipes JOC.

Le plus dur est de réunir des jeunes, les faire réfléchir sur leur vie et leur proposer des actions de transformation et d'amélioration. Nous avons eu quelques actions collectives intéressantes comme l'arrêt de films pornographiques dans les salles de cinéma avec l'appui du Préfet de la place et de l'Evêque. Le nombre de jeunes touchés par la JOC est restreint, car l'esprit militant est une denrée rare.

Or dans la jeunesse dite « non scolarisée », il y a beaucoup d'enfants qui sont sortis trop tôt de



« JONAS » en cours de finition pour l'alphabétisation, l'informatique et la location d'appartements et de magasins

l'école, d'autres n'y sont jamais allés. Emerge alors l'idée d'une maison qui accueillerait des jeunes qu'on appelle « en difficultés », parce qu'ils ont raté la marche scolaire.

On commence à accueillir une dizaine d'enfants dans les locaux du Mont Saint-Jean, on se met en recherche d'un terrain, on en trouve un, en bas du Mont Saint-Jean, on l'achète, on y pose un premier container (6 actuellement)

Ainsi débute la JED dont on établit la création au 20 août 1991. Le père Panteghini donne une somme qui permet d'acheter le terrain, puis des organismes donneront pour établir en une vingtaine d'années les structures en place (Manos unidas, CCFD, LTM, Laïci tiers mundo)... L'objectif est d'accueillir un enfant déjà rejeté par le système scolaire. Nous aimons accueillir les enfants dont les autres ne veulent pas. Ils se valorisent malgré qu'ils soient en dehors de l'école qui donne des diplômes, mais ils recueillent un savoir-faire et de la dignité.

Pour financer le fonctionnement du centre, nous avons bâti des boutiques en terre compressée et les jeunes maçons se sont exercés à ce matériau. Nous l'avons appelé « les tuileries ».

Au cours des années 2010, nous avons acquis un autre terrain (toujours en bas du Mont Saint Jean) sur lequel une maison grandit : **JONAS**.

C'est le père Jean-Claude Mbassi qui en est le maître d'œuvre. Les Prêtres du Sacré-Cœur sont maintenant propriétaires de l'œuvre.

Rien de tout cela n'existerait si je n'avais pas eu un appui constant de l'extérieur. Dès le début de la création, s'est mise en place l'Association du Mont Saint-Jean qui sans fatigue, a épaulé la progression de la JED. Michel Toulouse et Olivier de Gromard sont les têtes et les cœurs de cette association dont le bureau reste constant et actif depuis les origines.

Que la JED existe encore est une sorte de petit miracle. Il est remarquable que depuis 1991, il n'y ait pas eu d'accident de machines avec blessures sur les enfants, pourtant les conditions de sécurité sont parfois limites. Il est plaisant de rencontrer des anciens jédistes nous exposer leur progression après leur passage à la JED.

En août 2014, je suis rentré en France, et je garde un coin du cœur sur la JED en étant présent aux réunions du bureau de l'association ici en France. Le père Jean-Claude Mbassi dirige la JED, et Roberto Persico est le président actuel de l'association du Mont Saint-Jean.

Bernard Groux scj

La JED, « c'est quoi même » ?

C'est un centre d'apprentissage qui accueille des jeunes garçons et filles très défavorisés de 12 à 20 ans pendant trois ans, pour les former, les réinsérer par le travail manuel, en leur donnant toutes les chances de trouver leur place dans la vie sociale, culturelle et économique, chez eux. A leur sortie du centre, la JED leur remet un « kit professionnel » (outils indispensables, spécifiques à leur métier) pour leur permettre de trouver rapidement un emploi, se mettre à leur compte, dans le métier qu'ils ont appris.

Actuellement, la JED compte 87 pensionnaires dans les différentes disciplines, appelées « ateliers »: 16 en Couture, 1 en Reliure, 10 en Soudure, 36 en Maçonnerie, 24 en Menuiserie. Ils ont par ailleurs tous



Les locaux actuels de la JED :
à droite : salles de classe (containers)
à gauche : ateliers menuiserie, maçonnerie, soudure, couture ...



Grilles de protection des fenêtres : comme au temps des cathédrales ... un proverbe, une citation de l'Écriture, un appel au civisme et à la paix ... efficace pour la protection mais aussi pour l'éducation !



L'heure du repas ... avec « le jus » (boissons pétillantes d'importation)

la possibilité de suivre des cours d'alphabétisation, d'informatique, d'éducation civique et religieuse, de sport, de cuisine.

Leurs enseignants et responsables permanents ou occasionnels appelés "encadreurs" sont au nombre de 17: 11 salariés, 5 vacataires et 1 bénévole.

La formation suit le rythme scolaire classique. Dans les différents ateliers, les jeunes apprennent, mais produisent aussi: meubles, grilles en fer forgé, portes, travaux de reliure, blouses, uniformes... Leur travail est de qualité et la JED reçoit des commandes des entreprises et organismes locaux: écoles, collectivités, banques, parfois des particuliers.

L'objectif premier reste l'éducation: apprentissage de l'autonomie, de la tolérance, du respect des autres, de la vie civique responsable et d'un engagement pour la paix. Même si l'assiduité n'est pas toujours au rendez-vous, ces jeunes sont très courageux et motivés. Il n'est pas rare que des anciens élèves viennent témoigner de leur parcours après leur scolarité, ou même donner de leur temps et de leur compétence en assurant des cours pratiques dans les ateliers.

Ces jeunes ont également fortement participé, en appui aux adultes professionnels, et à hauteur de leurs moyens et de leurs compétences, à la construction de leur nouveau centre «JONAS», aujourd'hui en cours de finition: murs, enduits, lambrissage, électricité, installation d'équipements.

Pour leur assurer un minimum d'alimentation régulière et équilibrée, la JED leur fournit le repas de midi, et une fois par semaine, un repas plus copieux

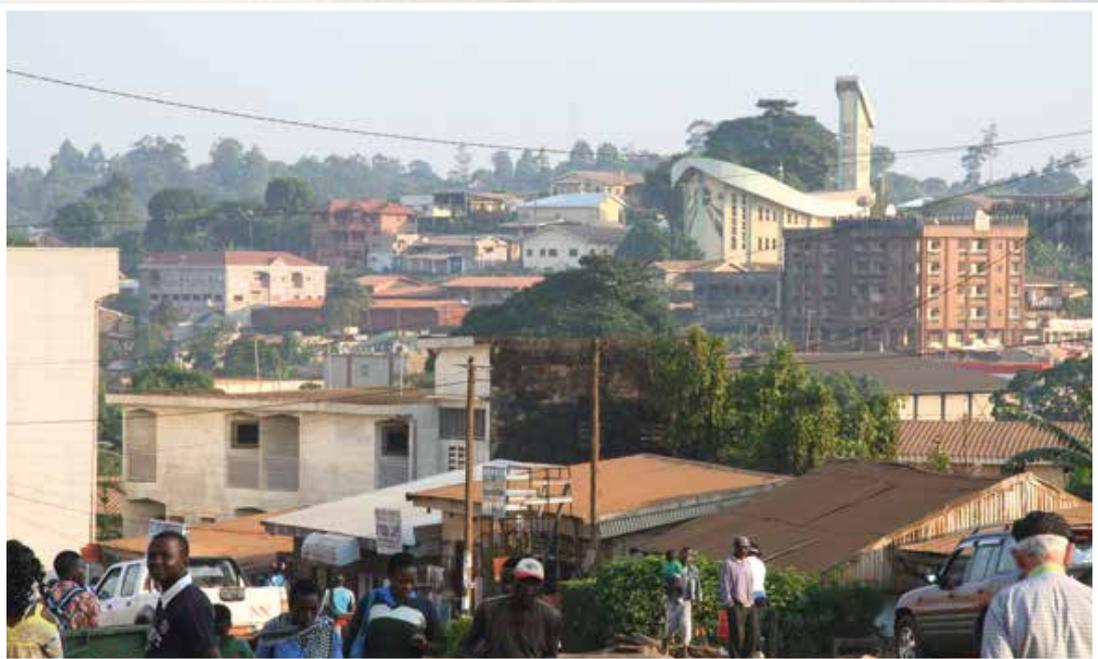
préparé par les jeunes de l'atelier cuisine. Excellente formule pour se motiver entre eux...

La JED est officiellement reconnue par le Ministère des Affaires sociales du Cameroun comme OSP «*Œuvre sociale privée*» avec pour mission (d'œuvrer) «*dans l'encadrement et la formation professionnelle des Enfants Vulnérables à l'effet de leur assurer une insertion socioprofessionnelle rapide*».

Le père **Jean-Claude Mbassi scj**, directeur de la JED, définit la finalité de la structure en ces mots: «*Dans les rues de la ville de Bafoussam, comme partout ailleurs au Cameroun, il y a des milliers d'enfants et d'adolescents qui vivent sans attaches, qui vivent de «débrouille», victimes de l'éclatement de la famille traditionnelle, de l'explosion urbaine, des carences de l'éducation, de la crise économique, etc. Une débrouillardise qui n'assure pas l'avenir, encore qu'elle est essentiellement fondée sur de petits métiers tels que le lavage des voitures, la vaisselle dans les restaurants, le gardiennage des voitures, le port des sacs de marché, où le gain de la journée varie de 100 frs à 1000 frs Cfa (0,15€ à 1,50€), juste de quoi assurer la subsistance.*

Désœuvrés, laissés pour compte, ces enfants versent alors plus facilement dans la délinquance ou la criminalité. Comme solution pour les pouvoirs publics, la répression est parfois privilégiée à l'aide sociale. Et la surpopulation de cette catégorie d'enfants dans les milieux carcéraux de la Région de l'Ouest est une preuve patente que la répression est loin de remédier à une telle situation.

D'où la nécessité des structures comme la JED qui pourront inexorablement aider à réduire ces écarts,

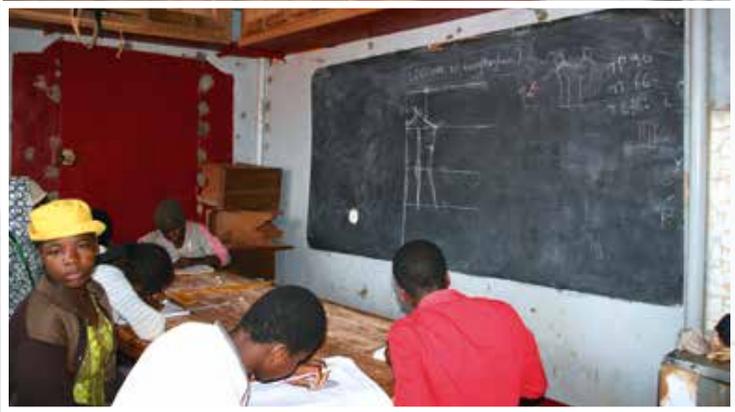


Rue principale de Bafoussam et le Mont Saint-Jean: église du Sacré-Coeur, dite du Centenaire

ou mieux à faire face au développement de cette situation. Le nombre croissant de jeunes qui frappent aux portes de la JED manifeste bien ce besoin.»

Les cours, théoriques et pratiques à la JED sont dispensés par des maîtres d'apprentissage diplômés, souvent secondés par des professeurs des IUT ou des lycées professionnels voisins. Ils sont tous salariés ou vacataires, normalement déclarés aux organismes administratifs.

Une assistante sociale assure également un rôle primordial : le lien entre les jeunes et leur famille ou tuteurs.



Côté infrastructures et équipements, la situation est précaire : les cours d'alphabétisation, d'informatique sont donnés dans des containers maritimes, conditions très défavorables à un apprentissage serein. Cela devrait s'arranger avec la livraison prochaine de «Jonas».

Les ateliers de menuiserie, soudure, couture et maçonnerie bénéficient de locaux en brique, mais équipés de machines très anciennes, obsolètes, voire dangereuses parfois, malgré toutes les mesures de sécurité prises. Il n'y a pas eu cependant d'accidents sérieux à déplorer. La maintenance des machines s'avère de ce fait onéreuse, mais comment enseigner la menuiserie sans machines à bois professionnelles et de bon niveau ?



Atelier de menuiserie et fabrication de meubles.

Vie de la JED en 2015 : Jean-Claude Mbassi, scj, directeur de la JED nous donne de nouvelles fraîches. Une satisfaction : au cours de la dernière année scolaire, sur les 92 jeunes inscrits, environ 80 sont allés jusqu'en fin d'année. Et les raisons indépendantes de la JED sont diverses : changement de ville, mariages précoces, délinquance, petites débrouillardises, retour à l'école standard...

Quelques évènements marquants de l'année.

Nous avons accueilli le 4 mars, le CODAS CARITAS du diocèse de Nkongsamba qui travaille au « projet intégré d'appui aux jeunes sans emploi, à la formation et à l'insertion socio-professionnelle, » pour une visite et un partage d'expérience. Cette rencontre faite d'échanges, de visite des locaux de la JED et de la visite de quelques jeunes insérés dans la ville de Bafoussam a été satisfaisante et appréciée tant par les pensionnaires que par les «encadreurs» de la JED.

Le personnel féminin ainsi que les pensionnaires filles ont eu pour la première fois l'occasion de



On ne refuse jamais ... une photo de classe

célébrer cette année la Journée Internationale de la femme du 8 mars. Elles ont participé au défilé aux côtés des dames du Ministère des Affaires Sociales. Elles ont eu l'occasion d'échanger avec Madame Amélie, assistante des Affaires Sociales sur l'origine de cette journée ainsi que sur les objectifs du thème de la célébration de cette 29^{ème} édition : «évaluer et identifier de nouvelles stratégies en vue d'accélérer l'atteinte de l'égalité des sexes et du développement».

Cette année, 13 pensionnaires ont reçu leurs parchemin d'apprentissage. La JED a remis à chacun d'eux un kit lui permettant de s'installer à son compte pour un départ dans la vie. Pour les menuisiers : rabot, scie, équerre, mètre-ruban, jeux de ciseaux ; pour les maçons et soudeurs : marteaux, casques à souder, scies à métaux, meules d'occasion ; pour les couturières : machine à coudre multifonctions, fer à repasser, ciseaux, pinces.

Un ancien coopérant témoin :

Les Pères SCJ vivent un engagement social fort et leur rayonnement est un signe à travers des personnes, ou des organisations au service de personnes en grande précarité. J'entends encore cet homme nous dire en réunion, groupe « Arc en Ciel » « Avant le Père Bernard, tous, nous rampions, aujourd'hui nous sommes debout ». Nous avons rencontré des hommes et des femmes heureux et fiers d'avoir été appareillés pour marcher mais surtout heureux d'être rétablis dans leur dignité de travailleurs, de citoyens.

Pour la JED, bien sûr j'avais vu des photos, je suivais par les lettres annuelles les avancées, mais je n'imaginai pas ses dimensions et encore moins la pertinence de cette réponse à un cruel manque de perspective pour des jeunes. Déjà bon nombre de ceux qui décrochent le bac, ne doivent se résoudre comme source de revenus qu'à être « taxi-moto », alors, pour ceux qui ont abandonné très tôt les bancs de l'école... Mais à la JED, aucun jeune ne dispose du bac et le plus grand nombre, en plus de l'échec scolaire vivent dans des familles en difficultés. Dès le premier pas dans la cour, force est de constater qu'en ce lieu il y a de la production bien visible : ici des parpaings, là des meubles, ou bien des grilles métalliques par dizaines sur les fenêtres. Et surtout des jeunes qui circulent, s'activent suivant les corps de métiers, vaquant à leurs occupations : nous y serons accueillis par le Père Jean-Claude qui nous invite à visiter les

divers ateliers. En premier lieu ce sera l'atelier couture où l'ancienneté, pour nous européens, du matériel à disposition n'est pas un obstacle. Une petite ruche où chacun apporte son tissu, imagine son patron sur tableau noir, dessine sur papier, présente, puis sur le tissu, coupe, faufile, pique, surfile, ... le tout entrecoupé des réactions de chacune, à l'écoute de la responsable. Une belle ambiance pour apprendre un nouveau métier mais aussi favoriser un être ensemble propice à la création et à la production de beaux articles.

Nous retrouverons cette atmosphère dans chacun des ateliers : de maçonnerie, de « soudure » ou de menuiserie ; sans oublier les salles de formation que ce soit pour les cours théoriques ou l'apprentissage de l'outil informatique. Dans les ateliers il y a pléthore de modèles, de miniatures de mobiliers pour faire voir, expliquer, intégrer les points de vigilance ou de rigueur pour les travaux de préparation. Mais ce qui nous a interloqués c'est de découvrir du dehors la réalisation de l'immeuble Jonas réalisé en partenariat par les élèves associés aux entreprises locales : là ce n'est pas une maquette mais un immeuble sur trois niveaux qui attend les travaux de finition tant à l'intérieur pour les deux premiers étages, qu'à l'extérieur sur l'immeuble et les accès. Le nouveau défi n'est pas d'abord pour la réalisation des travaux, mais surtout pour rassembler les finances et donner vie à l'ensemble du projet qui est un peu en arrêt depuis quelques mois.

Mais l'audace de cette construction Jonas est bien le reflet de cet appétit des jeunes d'apprendre, d'aller de l'avant, de faire du beau, ... bref une réelle faim de vie pour tous les jeunes. Une faim qui se constate du dehors, qui s'entend, et jaillit dans les rencontres personnelles. En ce sens là, la JED apporte des réponses pour canaliser cette énergie au service de l'apprentissage à vivre ensemble, à développer une discipline au service du déploiement de chacun et de la collectivité. Il y a là une proposition consistante pour un bon départ dans la vie professionnelle avec l'espérance que la société camerounaise saura faire fructifier la générosité débordante d'énergie de sa jeunesse.

Daniel et Geneviève Rodriguez



Les jeunes de la JED, des jeunes courageux, tenaces, dignes !

Les préoccupations du père Jean-Claude Mbassi, scj

Chers amis, l'explosion de la délinquance au Cameroun inquiète et nous laisse abasourdis. Beaucoup sont tentés de considérer les jeunes comme responsables d'une telle montée.

Et l'aggravation des actes de délinquance va de pair, puisque le nombre des mineurs mis en cause pour des vols avec violence, des viols, de violences volontaires et des destructions de biens va croissant. Il est clair que cette délinquance juvénile en expansion est une sérieuse menace pour la cohésion et la stabilité sociale. Pire encore, c'est cette même jeunesse qui se recrute dans les rangs de sectes.

Comme stratégie utilisée, ces dernières proposent des fortes sommes d'argent pour appâter ces jeunes en quête de gain facile, qui, vivant dans des conditions bien précaires, sans nul doute dues à l'extrême pauvreté qui les secoue, sont recrutés massivement dans les filières et le milieu de la drogue.

Toute chose qui crée la psychose au sein des populations camerounaises aujourd'hui : «Tout le monde a peur (...) Quand on croise quelqu'un qui n'est pas connu dans le quartier, on a peur».

Dans les grandes agglomérations et sur les axes routiers, on fouille tout le monde : «Fouillez fouillez tout le monde / Fouillez fouillez, on ne sait plus qui est qui», chante un rappeur camerounais.

Les enquêtes sociales de madame Amélie Temgwa, assistante sociale en service à la JED dans les familles de nos pensionnaires révèlent que la majorité des pensionnaires de la JED est issue des familles dissociées. Il est donc aussi clair que la cause fondamentale de la délinquance juvénile réside sans conteste dans la déficience parentale, résultant généralement des dissociations familiales.

Celle-ci prend des proportions alarmantes du fait du nombre de plus en plus élevé de divorces, de remariages et autres concubinages. Notre assistante pense que c'est ce qui explique le retard scolaire des enfants, leur déséquilibre affectif et leur relâchement moral.

Pour juguler ce phénomène aujourd'hui, il n'y a pas de doute que la JED à toute son importance.

L'urgence de cette année est celle de l'amélioration de nos équipements: renouvellement des machines (de menuiserie en particulier), et autres appareils obsolètes, en service depuis 1991, travaux de finition du projet JONAS qui devra abriter le centre d'alphabétisation et la salle d'informatique.

Et pour y arriver, il faut trouver, en plus des ressources de fonctionnement, 57 millions de francs CFA (environ 87.000€).



Jean-Claude Mbassi scj,
directeur de la JED

Merci à vous, hommes et femmes de bonne volonté, généreux, qui, par votre intérêt, vos aides et vos dons soutenez la JED pour qu'elle puisse remplir pleinement sa mission, celle de permettre à chaque enfant de trouver une place dans la société. Merci de permettre aux maîtres d'avoir leurs salaires, merci de nourrir chaque jour à midi les pensionnaires, merci de redonner à ces enfants l'amour, la joie parfois absents dans leurs familles.

Jean-Claude Mbassi scj

**Si vous souhaitez soutenir
la JED, merci d'adresser
vos dons à:**

Heimat und Mission

CCPLLULL

IBAN: LU07 1111 0137 5982 0000

en précisant : «don pour JED»

ou directement à

Association du Mont Saint-Jean,

3 rue François Rude

F-56000 Vannes – France

chèque à l'ordre de

«Prêtres du Sacré-Coeur (JED)»